{ galeries }

Étienne Béothy Composition, 1947, gouache sur papier, 66 x 41 cm @ARCHIVES GALERIE LE MINOTAURE.



HERBIN, BÉOTHY, DOMELA, TROIS VISIONS DU RELIEF

À droite, de haut en bas Pierre-Luc Bartoli, Souche II, 2019, h/t, 73 x 54 cm @GALERIE CYRIL GUERNIERI.

Axel Roy, Sans titre (A Tribute to A Satisfyin' Lover by Steve Paxton), 2016, graphite sur papier, 108 x 176 cm @H GALLERY, PARIS.

Jules de Balincourt, Solitary Cowboys, 2020, huile sur panneau, 61 x 50,8 cm GALERIE THADDAEUS ROPAC, PARIS. 9J. DE BALINCOURT/ PHOTO J. MANDELLA. C'est une intuition qui poussa les galeristes Benoit Sapiro et Alain Le Gaillard à faire dialoguer Auguste Herbin (1882-1960), Étienne Béothy (1897-1961) et César Domela (1900-1992). Leur esthétique est proche et ils ont exposé ensemble, dans le cadre d'Abstraction-Création ou du salon Réalités nouvelles. « Mais la fille de Béothy nous a confirmé que son père a échangé de nombreuses lettres avec Herbin », précise Benoit Sapiro. Herbin a travaillé les assemblages dès 1920, abordant la frontière entre l'abstraction et la figuration. Dix ans plus tard, Béothy les a employés pour accompagner son passage à l'abstraction, tandis que Domela en a fait l'axe majeur de sa pratique. Des œuvres de collections privées ou institutionnelles complètent les pièces à vendre (de 3000 € à 300000 €), « dont de petites pépites, à l'exemple de cartons d'invitation de 1947 ». Cette exposition démontre que le relief s'imprégnait de la vie quotidienne et a accompagné les changements sociopolitiques de l'époque. M. M.

« HERBIN, BÉOTHY, DOMELA. LA 3° DIMENSION », galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, 01 43 54 62 93, et galerie Alain Le Gaillard, 19, rue Mazarine, 01 43 26 25 35, du 2 juin au 31 juillet.

PIERRE-LUC BARTOLI, LA FORCE DE LA NATURE

Le marchand Cyril Guernieri a découvert Pierre-Luc Bartoli grâce à l'une de ses amies, Marella Rossi, de la galerie Aveline, et a été séduit par le travail nerveux et matiériste du peintre. « Il accompagne la ligne de ma galerie, tournée par hasard autour du rapport



à la nature, tout en y apportant un côté très expressif et une fougue. » S'il travaille à Paris, l'artiste transmet son attachement à son Sud natal – la sève et la terre – dans des formats allant jusqu'à deux mètres sur trois (de 1500 € à 15 000 €). M. M.

« PIERRE-LUC BARTOLI », galerie Cyril Guernieri , 29, rue Mazarine, 75006 Paris, 06 63 56 52 15, www.galerieguernieri.com du 4 juin au 25 juillet.

LES ANONYMES D'AXEL ROY

Né en 1989, Axel Roy s'interroge sur l'aléatoire des inte-



ractions sociales. Souvent élaboré à partir de la photographie, son travail de peinture et de dessin « *capture des moments fugitifs* » de foules, en France ou en Chine (de $750 \in$ à $7000 \in$). Il se place au croisement d'une rue et immortalise tous ceux qui passent devant son objectif, jouant ensuite sur la perception de l'infiniment grand ou petit, en se focalisant sur des détails ou en magnifiant certains personnages, dans le mystère de leur anonymat. **M. M.**

«AXEL ROY», H Gallery, 90, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris, 0148066738, sur rendez-vous, www.h-gallery.fr du 6 juin au 18 juillet.

JULES DE BALINCOURT, UTOPIES ABSTRAITES

Le peintre franco-américain, né en 1972, avait en quelque sorte anticipé le confinement... Tandis qu'il édifiait une résidence d'artistes au Costa Rica, il s'interrogeait sur la possibilité d'un isolement en marge de la civilisation. On retrouve son univers



utopique et dystopique, avec des toiles (de 35 000 \in à 135 000 \in) dont certaines épousent l'abstraction, afin que le récit se construise uniquement par le jeu des formes et des couleurs. **M. M.**

« JULES DE BALINCOURT. THERE ARE MORE EYES THAN LEAVES ON THE TREES », galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 75003 Paris, 0142729900, www.ropac.net du 2 juillet au 1^{er} août, puis du 24 août au 5 septembre.